



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA



Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020

Les fleurs bleues et la vache

Module II: Elementi linguistici e culturali
nel canzoniere di Georges Brassens

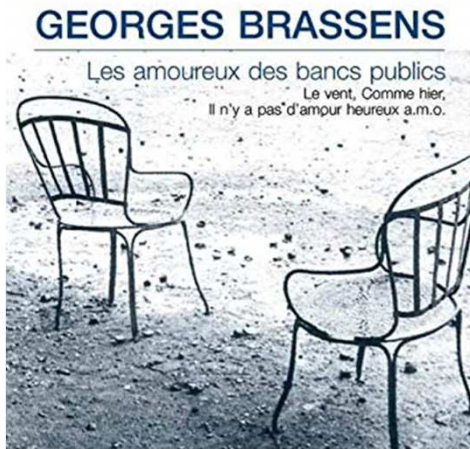




Texte n. 1: *Les amoureux des bancs publics* (1953)

Les amoureux

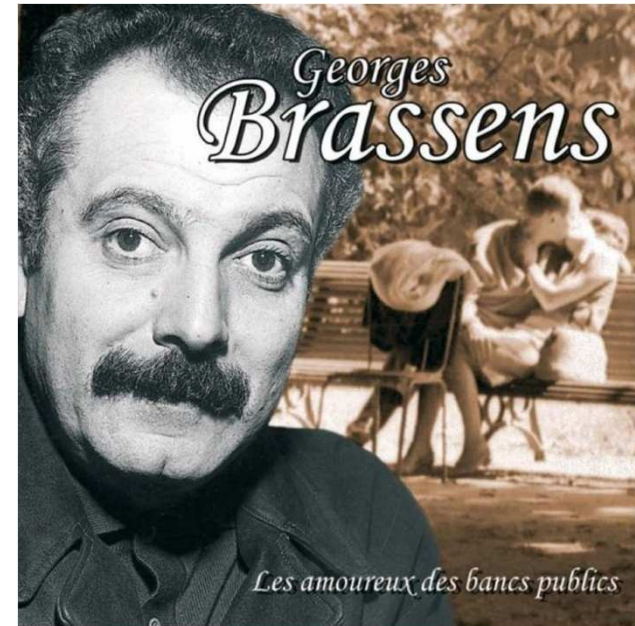
Les passants honnêtes



ces malappris

La sainte famille

L'amour est décrit en tant que bien être (les bancs publics) et rêve de bonheur



« le papier bleu d'azur »

« le prénom de leur premier bébé »

« le meilleur morceau de leur amour »

<https://youtu.be/eztSYUFUe8I>

https://youtu.be/AFC_ATRExA





Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

Les amoureux des bancs publics

Les gens qui voient de travers pensent que les bancs verts
Qu'on voit sur les trottoirs
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents
Mais c'est une absurdité car à la vérité, ils sont là c'est notoire
Pour accueillir quelque temps les amours débutants.

REFRAIN: Les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics

Bancs publics, bancs publics

En s'foutant pas mal du regard oblique des passants honnêtes

Les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics

Bancs publics, bancs publics

En s'disant des "je t'aime" pathétiques

Ont des petites gueules bien sympathiques!

Ils se tiennent par la main, parlent du lendemain, du papier bleu
d'azur

Que revêtiront les murs de leur chambre à coucher

Ils se voient déjà doucement elle cousant, lui fumant dans un
bien-être sûr

Et choisissent les prénoms de leur premier bébé. **REF.**

Quand la sainte famille machin croise sur son
chemin deux de ces malappris
Elle leur décoche hardiment des propos
venimeux
N'empêche que toute la famille
Le père, la mère, la fille, le fils, le Saint Esprit
Voudrait bien de temps en temps pouvoir
s'conduire comme eux. **REF.**

Quand les mois auront passé, quand seront
apaisés leurs beaux rêves flambants
Quand leur ciel se couvrira de gros nuages
lourds
Ils s'apercevront émus qu'c'est au hasard des
rues sur un d'ces fameux bancs
Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur
amour. **REF.**

Source : LyricFind

Paroliers : Georges Brassens

Paroles de Bancs publics © Warner Chappell Music France



Texte n. 2: **Une jolie fleur** (1954)



**La chanson de la déception
amoureuse**

Etre amoureux veut dire être faible / aveugle

La femme est la partenaire
la plus forte du couple:
« mon cœur à feu et à
sang »

Une vision très négative du rapport de couple

Le déguisement est le centre
du malentendu: à la beauté
ne correspondent pas –
souvent– des beaux
sentiments

<https://youtu.be/IUldj4FqRjs>



Une jolie fleur

Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux
Plus aveugle que moi dans tous les âges
Mais faut dir' qu' je m'étais crevé les yeux
En regardant de trop près son corsage.

Refrain

**Un' jolie fleur dans une peau d' vache
Un' jolie vach' déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache
Puis, qui vous mèn' par le bout du cœur.**

Le ciel l'avait pourvue des mille appas
Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche
L'en avait tant que je ne savais pas
Ne savais plus où donner de la bouche.

REF.

Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre
Mais pour l'amour on ne demande pas
Aux fille d'avoir inventé la poudre.

REF.

Puis un jour elle a pris la clef des champs
En me laissant à l'âme un mal funeste
Et toutes les herbes de la Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de cette peste.

REF.

J' lui en ai bien voulu mais à présent
J'ai plus d' rancune et mon cœur lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et à sang
Pour qu'il ne puisse plus servir à personne.

REF.



L'idylle sans lendemain

Texte n. 3: *Le parapluie* (1952)

L'imparfait signale ici la fable

L'amour qui commence est comme le Paradis

Partir gaiement vers mon oubli...





Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

Le parapluie

Il pleuvait fort sur la grand-route,
Ell' cheminait sans parapluie,
J'en avais un, volé sans doute
Le matin même à un ami.
Courant alors à sa rescousse,
Je lui propose un peu d'abri
En séchant l'eau de sa frimousse,
D'un air très doux ell' m'a dit oui.

Refrain

**Un p'tit coin d' parapluie,
Contre un coin d' Paradis.
Elle avait quelque chos' d'un ange,
Un p'tit coin d' Paradis,
Contre un coin d' parapluie.
Je n' perdait pas au change,
Pardi!**

Chemin faisant que se fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie.
J'aurais voulu comme au déluge,
voir sans arrêt tomber la pluie,
Pour la garder sous mon refuge,
Quarante jours, Quarante nuits.
(au refrain)

Mais bêtement, même en orage,
Les routes vont vers des pays.
Bientôt le sien fit un barrage
A l'horizon de ma folie.
Il a fallu qu'elle me quitte,
Après m'avoir dit grand merci.
Et je l'ai vue toute petite
Partir gaiement vers mon oubli.
(au refrain)



Texte n. 4: *Je me suis fait tout petit* (1956)

Impossibilité d'échapper à l'amour: on ne peut pas décider de vivre sans

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT

Paroles et Musique de
Georges BRASSENS

♩ = 120

© 1955 Watan Chappell Music France

Le pessimisme de ce texte est radical: notamment dans le final: « qu'on se pende ici, qu'on se pende ailleurs... ». Cela veut dire que toutes les amours sont pareillement une prison, une fois réalisées.

Une poupée: la misogynie de Brassens a été souvent soulignée à cause des mots et des phrases qui privent la femme d'une dimension d'individu. Un être humain qui aime aussi follement et bêtement que l'homme: « à coups d'ombrelle... ».



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Je me suis fait tout petit

Je n'avais jamais ôté mon chapeau
Devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau
Quand elle me sonne
J'étais chien méchant elle me fait manger
Dans sa menotte
J'avais des dents d' loup, je les ai changées
Pour des quenottes!

Refrain

**Je m' suis fait tout p'tit devant un' poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche
Je m' suis fait tout p'tit devant un' poupée
Qui fait Maman quand on la touche.**

J'étais dur à cuire elle m'a converti
La fine mouche
Et je suis tombé tout chaud, tout rôti
Contre sa bouche
Qui a des dents de lait quand elle sourit
Quand elle chante
Et des dents de loup, quand elle est en furie
Qu'elle est méchante.

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

(refrain)

Je subis sa loi, je file tout doux
Sous son empire
Bien qu'ell' soit jalouse au-delà de tout
Et même pire
Un' jolie pervench' qui m'avait paru
Plus joli' qu'elle
Un' jolie pervench' un jour en mourut
A coup d'ombrelle.

(refrain)

Tous les somnambules, tous les mages m'ont
Dit sans malice
Qu'en ses bras croix, je subirais mon
Dernier supplice
Il en est de pir's li en est d' meilleur's
Mais à tout prendre
Qu'on se pendre ici, qu'on se pendre ailleurs
S'il faut se pendre.

(refrain)



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

La femme fatale

Texte n. 5: *Embrasse-les tous* (1960)

Cœur d'artichaut

L'amour comme un destin: la femme
« publique » entre jalousie et philosophie

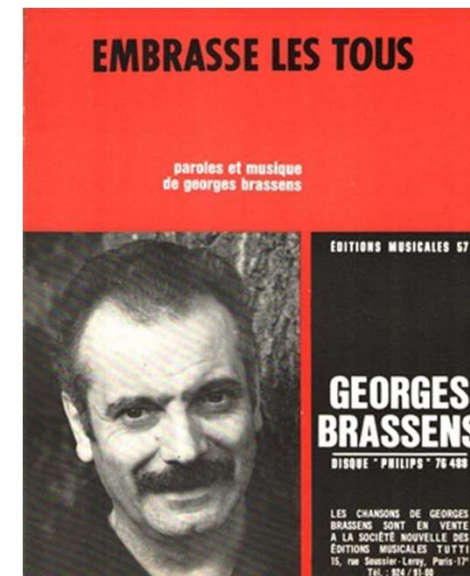
Embrasse-les tous / Dieu
reconnaitra le sien

Les filles quand ça dit
je t'aime...



<http://www.radiobrassens.com/>
<http://www.radiobrassens.com/category/interviews/les-femmes-la-femme/>

<https://youtu.be/OkbvUu8lkNk>





Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

Embrasse-les tous

Tu n'es pas de cell's qui meur'nt où ell's s'attachent,
Tu frottes ta joue à toutes les moustaches,
Faut s' lever de bon matin pour voir un ingénu
Qui n' t'ait pas connu',
Entré' libre à n'importe qui dans ta ronde,
Coeur d'artichaut, tu donn' un' feuille à tout l' monde,
Jamais, de mémoire d'homm', moulin n'avait été
Autant fréquenté.

**De Pierre à Paul, en passant par Jule' et Félicien,
Embrasse-les tous, (bis)
Dieu reconnaîtra le sien !
Passe-les tous par tes armes,
Passe-les tous par tes charmes,
Jusqu'à c' que l'un d'eux, les bras en croix,
Tourne de l'œil dans tes bras,
Des grands aux p'tits en allant jusqu'aux Lilliputiens,
Embrasse-les tous, (bis)
Dieu reconnaîtra le sien**

Jusqu'à ce qu'amour s'ensuive,
Qu'à son cœur une plai' vive,
Le plus touché d'entre nous
Demande grâce à genoux.

En attendant le baiser qui fera mouche,
Le baiser qu'on garde pour la bonne bouche,
En attendant de trouver, parmi tous ces galants,
Le vrai merle blanc,
En attendant qu' le p'tit bonheur ne t'apporte
Celui derrière qui tu condamneras ta porte
En marquant dessus "Fermé jusqu'à la fin des jours
Pour cause d'amour "...

REF

Alors toutes tes fredaines,
Guilledous et prétentaines,
Tes écarts, tes grands écarts,
Te seront pardonnés, car
Les fill's quand ça dit "je t'aime",
C'est comme un second baptême,
Ça leur donne un cœur tout neuf,
Comme au sortir de son oeuf.

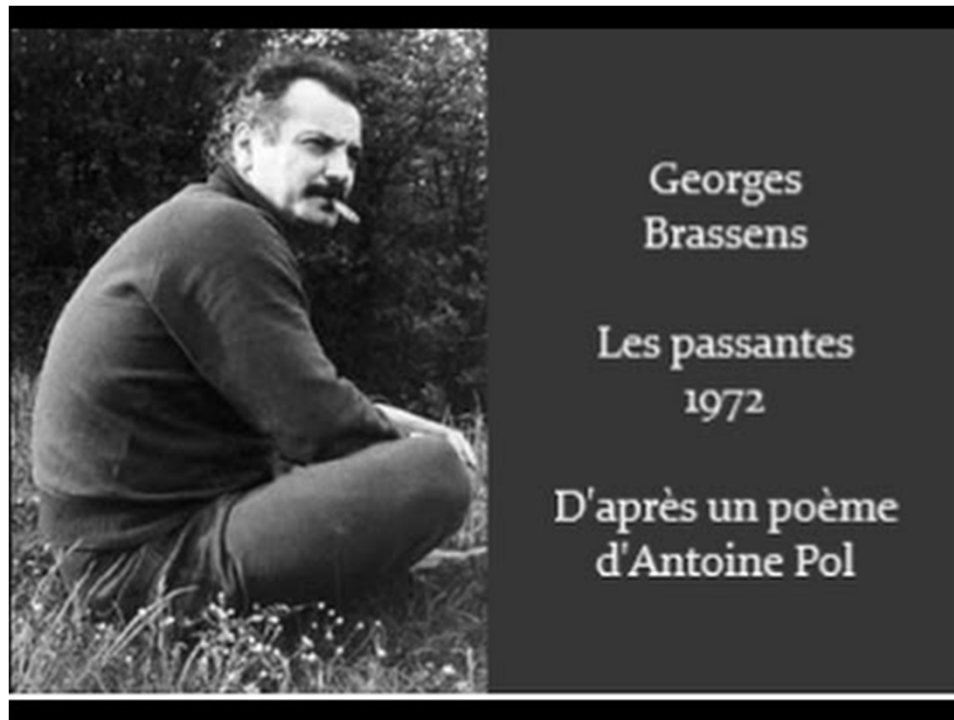


Au hasard d'une rencontre, ou toute une vie

Texte n. 6: *Les passantes* (1972)

Un poème d'amour dédié à toutes les femmes

Passantes, que l'on n'a pas su retenir



- Les femmes qu'on aime <...> quelques instants secrets;
- La compagne de voyage;
- Celles qui sont malheureuses dans une situation.

Le pronom personnel « on » veut marquer une expérience commune à tout le monde. Le poète ne veut nullement mettre en scène une situation personnelle.

<https://youtu.be/vvjhsZYaofk>

Baudelaire, *A une passante*



Les passantes (poèmes de Antoine Pol)

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets
A celles qu'on connaît à peine
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître
Une seconde à sa fenêtre
Et qui, preste, s'évanouit
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré sa main

A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent
Vous ont, inutile folie,
Laisse voir la mélancolie
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie
on songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre
Aux cœurs qui doivent vous attendre
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir



Une déclaration d'amour

Texte n. 7: *Saturne* (1964)

Cette saison, c'est toi, ma belle



Joha Heiman, Puppchen et Georges Brassens

Saturne dévore ses enfants,
comme le temps qui dévore les
années... Le début de la chanson
pose ce personnage
« inquiétant »;

Tout les poètes ont chanté
contre « Saturne »: voici que
notre poète reprend ce thème
littéraire avec une chanson pour
sa femme

« Bousculer les roses <...>
Effeuille la marguerite »



Saturne

Il est morne, il est taciturne,
Il préside aux choses du temps,
Il porte un joli nom, "Saturne",
Mais c'est un dieu fort inquiétant.

En allant son chemin morose,
Pour se désennuyer un peu,
Il joue à bousculer les roses,
Le temps tu' le temps comme il peut.

Cette saison, c'est toi, ma belle,
Qui as fait les frais de son jeu,
Toi qui a payé la gabelle,
Un grain de sel dans tes cheveux.

C'est pas vilain, les fleurs d'automne,
Et tous les poètes l'ont dit.
Je te regarde et je te donne
Mon billet qu'ils n'ont pas menti.

Viens encor', viens ma favorite,
Descendons ensemble au jardin,
Viens effeuiller la marguerite
De l'été de la Saint-Martin.

Je sais par cœur toutes tes grâces
Et, pour me les faire oublier,
Il faudra que Saturne en fasse
Des tours d'horlog' de sablier !
Et la petit' pisseus' d'en face
Peut bien aller se rhabiller.





Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020
(Module II: Brassens)

Le moment le plus important de la vie

Texte n. 8: *La première fille* (1954)

« Jamais de la vie on n’oubliera... La première fille qu’on a pris dans ses bras »



« Mon cœur t’en souviens-tu? »



<https://youtu.be/femVWPqTkqI>



La première fille

J'ai tout oublié des campagnes
D'Austerlitz et de Waterloo
D'Itali', de Prusse et d'Espagne,
De Pontoise et de Landerneau

Jamais de la vie
On ne l'oubliera,
La première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras,
La première étrangère
A qui l'on a dit "tu "
Mon coeur, t'en souviens-tu ?
Comme ell' nous était chère...
Qu'ell' soit fille honnête
Ou fille de rien,
Qu'elle soit pucelle
Ou qu'elle soit putain,
On se souvient d'elle,
On s'en souviendra,
D'la première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras.

Ils sont partis à tire-d'aile
Mes souvenirs de la Suzon,
Et ma mémoire est infidèle
A Juli', Rosette ou Lison

Jamais de la vie
On ne l'oubliera,
La première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras,
C'était un' bonne affaire
Mon coeur, t'en souviens-tu ?
J'ai changé ma vertu
Contre une primevère...
Qu' ce soit en grand' pompe
Comme les gens "bien",
Ou bien dans la ru',
Comm' les pauvre' et les chiens,

On se souvient d'elle,
On s'en souviendra,
D'la première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras.

Toi, qui m'as donné le baptême
D'amour et de septième ciel,
Moi, je te garde et, moi, je t'aime,
Dernier cadeau du Père Noël !

Jamais de la vie
On ne l'oubliera,
La première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras,
On a beau fait' le brave,
Quand ell' s'est mise nue
Mon coeur, t'en souviens-tu ?
On n'en menait pas large...
Bien d'autres, sans doute,
Depuis, sont venues,
Oui, mais, entre tout's
Celles qu'on a connues,
Elle est la dernière
Que l'on oubliera,
La première fill'
Qu'on a pris' dans ses bras.



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020
(Module II: Brassens)

La prison du couple

Texte n. 9: *Misogynie à part* (1954)

<https://youtu.be/CVaUBBH3KZ0>



Misogynie à part

Misogynie à part, le sage avait raison :
il y a les emmerdant's, on en trouve à foison,
En foule elles se pressent.
Il y a les emmerdeus's, un peu plus raffiné's,
Et puis, très nettement au-dessus du panier,
Y'a les emmerderesses.

La mienne, à elle seul', sur tout's surenchérit,
Ell' relève à la fois des trois catégori's,
Véritable prodige,
Emmerdante, emmerdeuse, emmerderesse itou,
Elle passe, ell' dépasse, elle surpasse tout,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.



Università degli Studi della Basilicata
Dipartimento di Scienze Umane
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Mon Dieu, pardonnez-moi ces propos bien amers,
Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell'
m'emmer-
de, elle abuse, elle attige.
Ell' m'emmerde et j' regrett' mes bell's amours avec
La p'tite enfant d' Mari que m'a soufflé' l'évêque,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, et m'oblige à me cu-
rer les ongles avant de confirmer son cul,
Or, c'est pas callipyge.
Et la charité seul' pouss' ma main résigné'
Vers ce cul rabat-joi', conique, renfrogné,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, je le répète et quand
Ell' me tape sur le ventre, elle garde ses gants,
Et ça me désoblige.
Outre que ça dénote un grand manque de tact,
Ca n' favorise pas tellement le contact,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

Cours de Langue Française I - A.A. 2019/2020 (Module II: Brassens)

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerd' , quand je tombe
à genoux
Pour certain's dévotions qui sont bien de chez nous
Et qui donn'nt le vertige,
Croyant l'heure venu' de chanter le credo,
Elle m'ouvre tout grand son missel sur le dos,
Ell' m'emmerde, vous dis-je.

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, à la fornication
Ell' s'emmerde, ell' s'emmerde avec ostentation,
Ell' s'emmerde, vous dis-je.
Au lieu de s'écrier : "Encor ! Hardi ! Hardi !"
Ell' déclam' du Claudel, du Claudel, j'ai bien dit,
Alors ça, ça me fige.

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerd' , j'admets que ce
Claudel
Soit un homm' de génie, un poète immortel,
J' reconnais son prestige,
Mais qu'on aille chercher dedans son oeuvre pie,
Un aphrodisiaque, non, ça, c'est d' l'utopie !
Ell' m'emmerde, vous dis-je.